

LETTRE D'INFORMATION BIMESTRIELLE DU SYNDICAT D'INITIATIVE



Edito

La Gazette de ce 1^{er} bimestre de l'année nouvelle ouvre une fenêtre sur les Signares dont les réminiscences demeurent vivaces auprès d'une frange importante de la population saint-louisienne.

Dans la rubrique **"Culture"**, nous vous racontons l'histoire de la chéchia, cet accessoire qui vient aujourd'hui parachever le style vestimentaire d'un certain nombre de Sénégalais, en agrémentant le port du grand boubou et du caftan.



Le musée de la photographie de Saint-Louis « MuPho » qui vous est

présenté dans le volet **« Promotion »** devrait d'ailleurs aider à mettre en valeur les coiffures, costumes et fêtes au fil du temps.



Il ne faut pas s'étonner outre mesure lorsqu'on vous dit, par exemple, que le Parc du Djoudj accueille tous les ans trois millions d'oiseaux répartis en 366 espèces. Ces chiffres découlent d'exercices bien rodés, à l'image du dénombrement international des oiseaux d'eau. C'est dans la partie **« Ecotourisme »**.

Le Portrait de votre journal est dédié à l'artiste **Khabane THIAM** récemment arraché à notre affection alors qu'il rejoignait les siens, après un séjour à Louga pour les besoins de la participation de la Région de Saint-Louis à la 10^e édition du FESNAC.

Khabane a rendu l'âme sur le champ du dévouement à la Patrie, au service des arts et de la culture.

2018, nous y sommes. Qu'elle soit une année de paix, de bonheur, de richesses et de plaisirs partagés, d'accomplissement personnel et professionnel.

Que le commun vouloir de vie commune se renforce, chaque jour davantage, dans notre pays.

Bonne lecture !

Dior Diagne, Amadou Samba Niassé et l'ensemble du bureau.

Page 1 :
Edito

Page 2 :
Histoire & Patrimoine

Page 3 :
Ecotourisme
Culture
Promotion

Page 4 :
Portrait
Agenda des sorties
Evénements majeurs

Histoire & Patrimoine

LA MODE SIGNARE DE SAINT-LOUIS DU SÉNÉGAL



Au moment de la Révolution Française, Saint-Louis comptait 1200 mulâtres. Le nombre de Signares est difficile à évaluer, mais constituaient l'élément moteur d'un style de vie combinant les traits de caractère de la société wolof et de la société européenne, offrant un attrait particulier pour les étrangers.

Dans la communauté Signare de Saint-Louis, le besoin d'esthétique c'est-à-dire cette pulsion, cette tendance qui pousse à chercher la beauté a été vécu

de façon très intense, et s'est investi dans la mode qui est une expression de l'art. La mode est un phénomène social et esthétique au même titre que la peinture à laquelle elle emprunte d'ailleurs beaucoup. Cette mode Signare se révèle comme une technique dont l'aspect le plus marquant apparaît dans la confection des vêtements, de la parure, dans leur agencement et dans le maquillage. Le premier agrément accordé au regard était le costume des Signares de Saint-Louis.

Dominique Lamiral, à l'image de ses contemporains, s'exasiait sur la tenue de ces femmes : « *Les costumes des sénégalaises sont simples et commodes ; ils consistent en un grand pagne dont elles s'enroulent depuis la ceinture jusqu'aux pieds et un autre pagne qu'elles jettent négligemment sur leurs épaules. Les Signares ajoutent à cette parure une chemise de toile fine et pour chaussures, elles ont des babouches de marocain, mais sans bas. Sur la tête, elles mettent des mouchoirs des Indes ou de baptiste qu'elles entourent de ruban, en forme de spirale de sorte que cette coiffure ressemble assez à une tiare avec la triple couronne* »

Cette mode vestimentaire créée par les Signares résulte d'une combinaison harmonieuse des éléments de civilisation négro-africaine et de civilisation européenne, l'apport indigène étant dominant. Bien que segment de la population saint-louisienne avec les contacts les plus intimes avec les Français, la culture des Signares était plus wolof que française. Pruneau de Pommegorge qui vécut au Sénégal de 1743 à 1765 le confirmait dans *Description de la Négritie* : « *elles ressemblaient beaucoup plus à des femmes aristocratiques wolofes qu'à des européennes* »

À l'Afrique, les Signares empruntèrent plus d'un élément du costume : le pagne pour donner plus de volume à la jupe, le mouchoir de tête auquel elles ajoutent une broderie artistement décorée, le foulard et les babouches.

L'Influence de l'Europe apparaît dans la description de Pruneau de Pommegorge : « *une chemise à la française*

garnie, un corset de taffetas ou de mousseline, une jupe de même et pareille au corset... ; par-dessus leur corset elles portent un morceau de deux aulnes de mousseline, dont les bouts se jettent par-dessus l'épaule gauche »



L'élégance des Signares provient sans aucun doute aussi du mariage harmonieux des couleurs des différents vêtements et aussi de leur port altier et gracieux, de leur démarche nonchalante où les pas sont accordés aux gestes des mains, des bas, des fesses et des mouvements du corps entier.

Mieux encore, la marque décisive de la Signare résidait plus dans le nombre et la variété de ses bijoux. « Couverte d'or » n'était pas à Saint-Louis une simple image. Mains, poignets, bras, chevilles, oreilles, chaque

partie utilisable de la tête ou des membres était propice à la parure ou bijoux filigranés des orfèvres maures. L'or devenait sous forme de colliers, de bracelets, de boules, de pièces, de médailles, l'objet d'étalages ostentatoires et de rivalités attentives.

Pour compléter le portrait des Signares, il faut évoquer leur maquillage qu'elles faisaient à base de produits locaux, cependant avec du grand art. « *Elles se noircissent, dit Lamiral, le bord de la paupière avec de la titie, elles rougissent le dedans des mains qu'elles ont d'une couleur livide avec le suc d'une herbe (le henné), elles font de même aux ongles des mains et des pieds et les rendent d'un rouge grenat qui dure fort longtemps. Leur coquetterie est poussée au point qu'elles ont, en travaillant, un petit miroir devant elles pour repaître leurs yeux de leur image* ». La mode comme toutes les expressions de l'art est un langage et une magie. Elle représente du point de vue subjectif un usage passager qui dépend du goût et des caprices des individus. Le fait d'autant plus surprenant est que l'éclipse des Signares n'a pas empêché les Saint-louisiennes et les Dakaroises de continuer à porter ou à ressusciter « avec quelle superbe élégance » les grandes robes colorées et les coiffures artistement nouées. La mode vestimentaire Signare tout comme le fanal, cette autre création artistique Signare, constituent aujourd'hui des éléments majeurs du patrimoine historique de Saint-Louis du Sénégal.

Ecotourisme

LE 15 JANVIER : DÉNOMBREMENT INTERNATIONAL DES OISEAUX D'EAU



Le 15 janvier de chaque année, sur l'ensemble des zones humides du monde (baies, estuaires, zones humides littorales, plaines alluviales, fleuves, plans d'eau, marais, deltas et carrières en eau), s'organise le comptage international des oiseaux d'eau, initié depuis 1967 par Wetlands International, une organisation Néerlandaise leader en matière de protection des zones humides. Ce gigantesque comptage mo-

bilise, à travers le monde, des milliers de passionnés et permet d'identifier les principaux sites d'hivernage et sites d'étape importants à protéger pour de nombreuses espèces migratrices.

A Saint-Louis du Sénégal, sous la houlette de la Direction des Parcs Nationaux (DPN), agents des parcs, ornithologues professionnels et amateurs, écogardes, guides, associations, ONG... participeront activement et arpenteront les milieux humides pour dénombrier les milliers d'oiseaux d'eau qui séjournent dans notre région.

De l'ancienne embouchure du fleuve Sénégal aux dépressions du Ndiaël, en passant par Gueumbeul, Bango, Diama

et le Djoudj, la zone des trois marigots, les volontaires sortiront les jumelles et les calepins des sacs à dos pour commencer leur inventaire d'oiseaux aux noms exotiques.

Les résultats des années précédentes ont permis de connaître plus précisément les espèces dominantes dans le delta du fleuve Sénégal, celles dont les effectifs augmentent, celles qui stagnent ou baissent. Ce sont les anatidés (canards et oies) qui sont les plus nombreux, et de loin. Les flamants (2 espèces), les cormorans (3 espèces) et les pélicans (2 espèces) sont ensuite les plus abondants – chez les grandes espèces bien visibles.

Culture



LA CHÉCHIA

D'abord appelée chaschia dans la première moitié du XIX siècle, la chéchia se compose d'un bonnet

de tissu en laine bleue ou rouge, sans rebords, dont le dessus rentrant forme une cavité, du centre de laquelle se détache une houppie ou gland à effilé de laine ou de soie.

A l'origine, la chéchia est un accessoire andalou (Espagne) qui trouverait d'après plusieurs versions ses racines dans le Caucase, plus précisément en Tchétchénie (d'où son nom même). Elle a été importée alors en Tunisie par les Morisques (musulmans) chassés d'Espagne dès la fin du 15ème siècle. Et, grâce à certains sultans de l'Empire ottoman, elle a pu devenir l'accessoire incontournable de la haute société dans plusieurs contrées relevant de cet empire aussi bien en Asie qu'en Afrique.

Et pourtant, on la croirait de chez nous, tellement elle s'est incrustée, depuis le temps, dans le style vestimentaire d'un certain nombre de Sénégalais en agrémentant le port du boubou ou caftan local.

Cette coiffure, qui a fini par perdre son nom sous nos cieux, est au service de l'esthétique, du cultuel et aussi du culturel.

Pour autant son entrée dans le pays dépasse ces considérations et revêt un ca-

ractère purement militaire avec le corps des tirailleurs sénégalais qui l'ont hérité de leurs devanciers et homologues tirailleurs algériens et des zouaves.

Son histoire avec le Sénégal remonte au 1er milieu du 19 siècle, avec la création par Napoléon, sur recommandation du gouverneur Faidherbe, du corps des tirailleurs sénégalais. La tenue des zouaves et des tirailleurs algériens a été ainsi transplantée aux tirailleurs sénégalais à la création de ce corps en 1857. Il s'agit du paletot croisé, du collet à capuchon, du pantalon bouffant, d'un ceinturon modèle 1870, du turban, de la chéchia entre autres.



Pendant la Première Guerre mondiale, la chéchia portée au combat est parfois recouverte d'un manchon en toile kaki clair, puis confectionnée en drap bleu foncé dès la fin de 1914, puis en drap bleu clair, et enfin kaki en 1916.

Elle a été gardée par les tirailleurs sénégalais pendant plus d'un siècle, et portée avec différentes tenues qu'ils ont revêtues tout au long de l'histoire.

Sa couleur s'est toutefois métamorphosée, au fil du temps, en différentes variantes allant du bleu au bleu de nuit avant de reprendre le rouge initial.

La chéchia que les tirailleurs ont utilisée aussi pour garder des munitions et des amulettes, ou comme accessoire pour se désaltérer à la vue d'un cours d'eau, disparaîtra définitivement de la vie militaire après la seconde guerre mondiale.

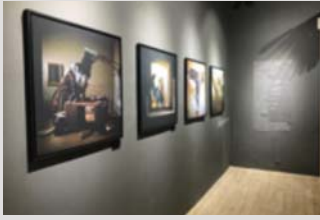
Promotion

LE MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE



Le Musée de la photographie (MuPho), quel bonheur d'avoir à Saint-Louis cet espace de culture, réflexion et création!

Depuis le 25 novembre 2017, l'ouverture du Musée de la Photographie a enrichi le patrimoine de la Cité Magique, déjà riche en histoire. Sous la direction artistique de Salimata Diop, le MuPho a pour mission, comme le dit l'initiateur, Amadou Diaw : «...de devenir un centre d'archives photographiques. Il s'agit de recueillir, d'inventorier, de restaurer, de promouvoir et de disséminer les œuvres photographiques anciennes de Saint-Louis, de sa région et du Sénégal, dont beaucoup existent actuellement au sein de collections privées méconnues. Il s'agit de rendre à la ville de Saint-Louis sa place légitime historique de portail entre Europe, Amérique et Afrique, et de berceau de la photographie africaine ».



L'exposition inaugurale « Songes d'hier, Rêveries du présent » du MuPho présente les portraits inédits de Saint-Louisennes, des années 1930 à 1950.

Le volet « Songes du présent » présente les œuvres de neuf

photographes contemporains venus des quatre coins de l'Afrique: Laeila Adjovi, Joana Choumali, Malika Diagana, Omar Victor Diop, Mário Macilau Photographer, Fabrice Monteiro, Siaka Soppo Traoré, David Uzochukwu et Malick Welli. Ils ont tous un message commun : « Il faut rêver notre présent et notre lendemain. Un rêve, s'il guide une société vers un avenir meilleur, ou s'il lui rappelle son histoire et d'où elle vient, est bien plus fondamental qu'on ne veut parfois bien l'admettre ».

Le photographe Oumar Ly et le sculpteur Ousmane Sow, tous deux récemment disparus, sont aussi à l'honneur dans ce musée.

En offrant un antre où tout visiteur pourra tout au long de l'année avoir une lecture du monde par la couleur et les pixels, Saint-Louis offre une excellente raison pour se rendre dans cette ville au cachet si particulier et au charme intemporel.

Plus d'informations sur le site du Musée : www.muphostlouis.com

Agenda des sorties

INSTITUT FRANÇAIS

EN JANVIER

CONCERT au pavis Charles-Camara

VENDREDI 12 ELAGE DIOUF 21H

MERCREDI 24 AKHLOU BRICK 19H

SAMEDI 27 NDAR ELECTRO + KEUR GUI 21H

ATELIER à la galerie du fleuve

MERCREDI 17 ATELIER DE CONTES ET LÉGENDES 16H

MERCREDI 24 ATELIER DE PEINTURE 16H

EXPOSITION à la galerie du fleuve

20 JANVIER RESIDENCE ET EXPOSITION 11H

AU 28 FÉVRIER SOUS VERRE 19H

MAR. 23 EXPOSITION MA CREATION, MON ART 11H

au MER. 31 19H

AUTRES

VENDREDI 19 CONCOURS CRÉATION CHANSON FRANÇAISE 19H30

SAMEDI 27 CIRQUE : DERRIÈRE LA PORTE 17H

EN FÉVRIER

CONCERT au pavis Charles-Camara

VENDREDI 02 BIRAHIM 21H

VENDREDI 09 BIRAHIM WONE 21H

SAMEDI 17 NJAAYA 21H

ATELIER à la galerie du fleuve

MERCREDI 07 ATELIER DE CONTES ET LÉGENDES ILLUSTRÉ PAR LA PEINTURE 19H

MERCREDI 14 ATELIER DE PHOTO SHOOTING : « XOOL MA » 19H

MERCREDI 21 ATELIER DE COLLAGE ET DE PEINTURE 16H

ÉVÈNEMENT au pavis Charles-Camara

MERCREDI 21 UNIVERSITÉS POPULAIRES DU THÉÂTRE CITADELLES 20H
22H

RESTAURANT GALAXIE

TOUS LES VENDREDIS À 22H : Concert de **LAYRANKS**

EXPOSITIONS HOMMAGE AU CRDS

DU 24 DÉCEMBRE 2017 AU 15 JANVIER 2018

« Sur les pas de JACOB YAKOUBA »

Autres événements majeurs



Du 23 au 25 février 2018 : 4^e édition du Festival à Sahel Ouvert à Mboumba (Département de Podor) Le théâtre, la musique et la danse sont les piliers de ce festival qui s'inscrit dans la tradition historique et culturelle de Mboumba, un village rural à la

frontière mauritanienne. Sa ligne artistique est de créer un lien entre les modes traditionnels d'expressions et la présentation de spectacles professionnels actuels, venant de tous les horizons. Créer les conditions d'une Afrique artistiquement flamboyante, depuis Mboumba : tel est l'objectif de ce festival. Les organisateurs travaillent actuellement sur la programmation du festival, pour vous proposer toujours plus de musique, de théâtre, de danse...

PARTENAIRES



KHABANE THIAM

Un homme de conviction, un éducateur, un humaniste d'une discrétion légendaire.

Diplômé du conservatoire de musique de Versailles dans les années quatre

vingt, il est resté à Saint-Louis, sa ville natale, dont il était amoureux, partageant sa passion, le jazz. Il est d'ailleurs, un des fondateurs du Festival International de Jazz de Saint-Louis, mais aussi un de ses animateurs.

Khabane est un multi-instrumentiste. Cette maîtrise de plusieurs instruments (piano, guitare, batterie, violon), lui a permis d'initier les néophytes et de renforcer les capacités des musiciens de Saint-Louis, créant ainsi, une plus-value à la fois artistique et professionnelle pour ces derniers. Il a en outre participé à plusieurs projets de Saint-Louis Jazz : African project et le Saint-Louis Jazz Orchestra qui avait représenté la ville de Saint-Louis au Festival de Jazz de Montauban en France en 2004.

Professeur Khabane est un leader. Il a à son actif la création de plusieurs groupes musicaux : Indigo, Saint-Louis Blues, dans lesquels se côtoient des musiciens sénégalais et étrangers, revisitant les standards du jazz dont il a une parfaite maîtrise ou en mettant en symbiose la musique africaine et le jazz, notamment, les tubes du maître de la Kora, Soundioulou Cissokho. Tout récemment, dans le cadre du Forum de Saint-Louis, il a partagé, presque au pied levé, la scène avec l'immense saxophoniste camerounais Manu Dibango, étalant sa classe et son talent. Nul doute que ces notes bleues, émanant de ce pianiste au toucher arachnéen, ruissellent et ruisselleront encore et encore, dans les ruelles de Saint-Louis et dans les eaux du Fleuve Sénégal, à jamais ! En ces moments douloureux, nous adressons nos condoléances les plus attristées à son épouse Soukheyne Khalil et à ces deux filles qui savent à quel point, leur cher papa avait le sens de la famille et le culte du sacrifice pour le bien-être de tous !